



លែខ
៤៨

Janvier à mars 2012
N°48

កូនខ្លា *Le Petit Tigre*

« Si l'on ne peut plus guère progresser aujourd'hui dans l'art de se détruire, il y a encore du chemin à faire dans l'art de se comprendre » Nicolas Bouvier 1989

Lettre d'information du foyer Lataste



Une nouvelle année pointe son nez au Cambodge. Mais avant d'aborder celle-ci avec sérénité et espérance, j'aimerais prendre le temps de faire le bilan de l'année du Lapin.

Celle-ci a été ponctuée d'évènements qui ont marqué le foyer. La vie en collectivité est source de nombreuses petites joies quotidiennes et parfois de grandes déceptions. Le choix pour un étudiant d'arrêter sa formation en plein milieu, simplement parce que la vie extérieure offre des plaisirs immédiats, est pour nous toujours difficile à accepter. Les comportements hors jeu de certains enfants, même s'ils sont rares, nous remet en question. Mais c'est aussi ça la vie, la vraie vie. Les petits enfants Cambodgiens ne sont pas différents des autres enfants du monde. Sur un autre aspect, comme vous le savez, la pluie n'a pas épargné l'Asie, et avec elle des conséquences immédiates sur les récoltes. J'en profite pour remercier à nouveau tous les donateurs qui ont manifesté leur solidarité.

Je vous ai parlé des difficultés auxquelles nous sommes confrontés et qui nous amènent parfois à réinterroger nos pratiques, à être encore plus exigeants avec nous-mêmes. Mais il y a eu aussi de belles victoires, certaines plus impressionnantes, telles l'entrée d'un FI à l'Institut de Technologie du Cambodge et deux étudiants aujourd'hui ingénieurs, et d'autres, peut-être plus triviales aux yeux de certains mais toutes aussi importantes pour moi telles qu'un potager en expansion et des légumes frais et bios, mais aussi les progrès quotidiens de tous petits qui deviennent autonomes, leur fierté d'annoncer un 10/10 qu'ils ont obtenu sans l'aide de personne ! Enfin, nous avons démarré la construction du centre de soutien et ça c'est encore un pas de plus pour préparer un meilleur avenir pour nos enfants.

Alors que nous réserve l'année du Dragon ? C'est en septembre que le centre de soutien accueillera ses premiers élèves. Il va nous falloir recruter de nouveaux professeurs, mettre en place les programmes pédagogiques, apprendre à gérer ce nouvel établissement. Et si je peux vous faire une confiance, je sais que l'équipe Cambodgienne est complètement mobilisée derrière ce projet dont ils sont très fiers. Nous devons être plus proches de nos étudiants pour leur apporter un meilleur soutien et un meilleur suivi. Nous poursuivrons aussi les partenariats avec les autres associations et entreprises, ceci afin de faciliter l'intégration des jeunes dans la vie professionnelle.

Et vous quels sont vos projets pour l'année du Dragon ? Quels qu'ils soient, nous, les équipes ADT-JK, AEC et moi-même vous souhaitons une très belle année, fondée sur la confiance réciproque toujours renouvelée, le travail, le mérite, la solidarité et l'humilité.

Laetitia

Dans ce numéro :

Edito	1
Golden Sun	2
Vaccins sans frontières	3
Recette pour faire un bon FOFIFE	456
A chaque jour suffit sa peine	7
Une vraie vie de FI	8
Mensurations FO	9
Mensurations FIFE	10

Golden Sun et autres coloris



Après le remblai et les quelques 350 camions qui ont été nécessaires à combler le « trou » (doux euphémisme), les travaux ont commencé sur les chapeaux de roues. Enfin, quand je dis sur les chapeaux de roues, disons aussi rapidement que possible au Cambodge. Ici tout est fait à la main, pas de bétonnière, pas de grue, ni de porte palette. C'est à la force des hommes et des femmes que les fondations sont posées et les murs montés, sur des échafaudages de bambou qui sont aussi solides qu'ils ont l'air fragiles. Les femmes mélangent le ciment, sous l'œil critique du contremaître et font la chaîne jusqu'aux maçons qui montent les murs de briques. Parfois les rôles sont inversés car à ce niveau-là la société khmère est très égalitaire (soyons clairs, travail égal mais salaires différents tout de même, on ne se refait pas!). Et comme toujours, les enfants en bas âge des ouvriers jouent au milieu des gravats. A cette vitesse supersonique, en l'espace de 3 mois tout juste, les toilettes sont finies et peintes dans le coloris au nom magique de « golden sun » (jaune pour le public non averti), les murs du bureau et des 4 salles de classes sont montés, les poutres de soutien de la galerie couverte en place et ne manque plus que le toit au local à vélo. A ce rythme là, il est fort possible que les travaux soient finis avant la date butoir du 7 juillet, après tout il ne reste que la toiture à poser, les sols à couler et carrelé, les revêtements des murs intérieurs et extérieurs à peindre et le tour sera joué!! Ce qui nous laissera amplement le temps de nous occuper des aménagements intérieurs et extérieurs ainsi que de l'installation du réseau électrique, ce qui ne se fera pas sans mal car notre responsable technique est actuellement au repos forcé pour cause de blessure au genou et ce pour une durée indéterminée — si certains membres d'Electriciens Sans Frontières font partie du lectorat de cette modeste publication, qu'ils n'hésitent pas à se faire connaître. Les élèves du Centre de Soutien serviront de main d'œuvre pour les aménagements extérieurs, nettoyage du terrain et plantation d'un peu de verdure, car il est bon qu'ils se sentent concernés par les travaux entrepris. Cela nous permet d'espérer (nous bercer d'illusions?) qu'ils respecteront davantage les locaux s'ils ont eu à suer pour rendre le lieu agréable et propre à l'étude.



Vaccins sans frontières



C'est un rituel de passage obligé. Chaque médecin qui passe dans un rayon de 100 kilomètres est embauché pour piquer généreusement et gratuitement nos petits chéris pétrifiés de peur par l'angoisse de la PIQURE!! Certains, et pas que les petits, tremblent à la simple idée de l'aiguille géante dont sont armés les « baraing » et qui leur transperce-



ra sans nul doute le bras de part en part. Les docteurs Faye (Luc et Sandra) et Ponsar Landre n'ont pas fait exception à la règle et n'en sont pas sortis indemnes. Deux d'entre eux ont failli abandonner leur pratique parisienne en rentrant pour partir travailler en hôpital de brousse. Au final 40 enfants du foyer sont passés par l'aiguille et en sont ressortis indemnes, sans excéder le quota de larmes moyen pour les plus petits. Nos enfants sont vaccinés contre le minimum vital, à savoir Tétanos, diphtérie, poliomyélite et hépatite B. Pour le reste, nous faisons confiance au système immunitaire de ces enfants qui jouent dans la terre et la poussière et se baignent dans les réservoirs des rizières et sont donc bien pourvus en anticorps. En cas de besoin urgent type

rage ou autre, nous nous rabattons sur le système de santé cambodgien, qui bien qu'encore fragile, est en plein essor et de mieux en mieux pourvu tant en médecins compétents qu'en médicaments de bonne qualité – et puis nous avons nos bonnes adresses!



Nouvelles Diverses

Carnet de visites

Nous avons eu le plaisir d'accueillir en janvier Alberte et Henri Sirgue, mes parents, intrigués par le fait que leur fille ne veuille plus rentrer au bercail. Ils sont repartis convaincus.

En février, ce sont les membres de l'AEC qui sont venus prendre leur bouffée d'oxygène au foyer, une visite courte mais intensive si l'on en croit le nombre de piqûres commises. Ils étaient accompagnés de Jean-Claude et Marie-Thérèse Henry, et de Margot Ponsar Landre, déjà des familiers du foyer, ainsi que de Luc et Sandra Faye et leur photographe de fille, Clara, venus en découverte.

L'AEC fut talonné par les membres de l'association Monireth qui soutient l'école Somras Komar, guidés par Guy Roses et Nicole Houel, par ailleurs parrains d'enfants du Foyer. Merci au passage à Philippe Gosse pour ses précieux conseils pour mieux gérer notre installation d'eau potable et ses idées pour un traitement écologique des eaux usées et à Monireth pour son soutien continu depuis le commencement.

Poste Restante

Quelle ne fut pas ma surprise de m'entendre demander lors d'une réunion s'il existait un autre

Foyer Lataste à Battambang! Prise au dépourvu, j'ai bredouillé que non, pas à ma connaissance. Il me fut alors signalé qu'une large quantité de courrier destiné au Foyer attendait patiemment d'être collecté depuis un assez long moment. Décembre 2010 pour être exact. Inutile de vous dire que les chocolats de Noël envoyés par les parrains et marraines avaient depuis longtemps été boulotés par des fourmis gourmets. Merci de bien noter l'adresse de la boîte postale du Foyer qui est dorénavant à Sisophon, celle de Battambang ayant été résiliée en novembre 2010. Les parrains marraines recevront bientôt une réponse tardive certes mais d'autant plus appréciée de leurs filleuls qui attendaient eux aussi depuis longtemps de leurs nouvelles.

Au passage, je me permets de vous déconseiller l'envoi de sucreries car les colis peuvent mettre un certain temps à arriver et les fourmis ont un 6e sens pour rentrer dans n'importe quelle enveloppe ou paquet. Réglez vous pour eux.

Coups d'essai

Petit à petit l'oiseau fait son nid. Le foyer Lataste fait de même et prend tout doucement son envol. Dans la prévision de notre nouveau centre scolaire, le Foyer Lataste a organisé son premier, tout petit, tout modeste, forum d'orientation pour les classes de 9e, 10e, 11e et 12e (3e à terminale). Ce qui ne nous a pas empêché d'aller

chercher toutes les infos supplémentaires aux forums beaucoup plus élaborés d'Enfants du Mékong. Ce premier essai nous permet d'envisager les choses de façon plus organisée, et serine pour l'année 2012-2013.



Pour écrire à votre filleul (e):

Nom et Prénom du filleul

Foyer Lataste - ADTJK

PO Box 0106

Sisophon

Banteay Meanchey.

Royaume du Cambodge

www.aec-lataste.org

Recette pour faire un bon FI/FO/FE

« Mais enfin qu'est ce donc? Elle nous rabâche les yeux à longueur de Petit Tigre de ces acronymes qui ne veulent rien dire. » Laissez moi donc éclairer votre lanterne. Dans le jargon jargonnant du Foyer Lataste, un FO est un enfant accueilli et entièrement pris en charge par le foyer, orphelin d'un ou des deux parents de préférence, mais parfois seulement très pauvre. Ne me croyez pas cynique lorsque je cite ces préférences. Elles sont simplement stipulées dans l'accord que le Foyer a signé avec le ministère des Affaires Sociales, qui correspond chez nous à un croisement entre le ministère de la famille et la DDASS. Cet accord est renouvelé tous les 3 ans après tout un tas de rapports et de paperasseries — qui menacent le petit reste de forêt du pays par la masse de papier que cela représente — une visite, un audit, et qui, une fois signé, nous permet d'exister légalement.

A contrario, un FI est un filleul isolé, c'est-à-dire un enfant qui ne vit pas au foyer, et n'est donc pas soumis aux mêmes règles de recrutement que les FO, et qui ne reçoit qu'une aide partielle (financière et en nature) afin de lui permettre de suivre une scolarité normale tout en vivant avec sa famille.

Les FE, enfin, sont des filles majoritairement, mais nous comptons aussi 2 garçons, qui, vivant loin d'un lycée ne pouvaient envisager de poursuivre leur scolarité. Ils sont autonomes, logés gratuitement dans des maison proches du foyer et reçoivent une aide financière pour parer aux besoins essentiels du quotidien (hygiène et nourriture principalement).

Maintenant que vous savez qui est qui, sans doute vous demandez vous d'où ils viennent et comment ils sont choisis.

Commençons par les FO. Les critères sont les plus draconiens de tous nos programmes car la plupart sont imposés de l'extérieur et nous sommes tenus de les respecter sous peine de voir notre accord remis en question. En sus des critères sociaux mentionnés ci-dessus, le foyer s'impose de lui-même une limite d'âge inférieure et supérieure, à savoir pas moins de 5 ans et pas plus de 12 ans. L'âge minimal s'explique par le manque de personnel adéquat. Nous n'avons pas de nourrice ni les moyens techniques de prendre en charge des tous petits. Aussi nous ne prenons que des enfants en âge d'être scolarisés, à partir de la maternelle. La limite supérieure se justifie par le développement naturel de l'enfant. Jusqu'à la préadolescence, un enfant est capable de s'accommoder d'à peu près tout, mais à partir de 13 ans et plus, il a déjà pris des habitudes de vie et il lui est plus difficile de s'habituer aux rythme et discipline du foyer, en communauté nombreuse. Par ailleurs, un enfant qui entre au foyer à partir de 12 ans et plus n'a vraisemblablement pas suivi de scolarité régulière et rattraper un tel retard s'avère difficile. Heureusement ce cas de figure se fait de plus en plus rare et de plus en plus d'enfants entrent à l'école à l'âge normal. Nous essayons de garder un effectif plus ou moins constant au foyer, autour de la cinquantaine afin de conserver un mode de vie « familial » et ne pas (trop) nous transformer en caserne. Lorsque des grands s'en vont pour poursuivre leurs études ailleurs, nous « recrutons » des petits nouveaux. Sinara et moi partons dans les villages, nous renseignons auprès des chefs de village et de communes (groupement de villages), puis selon leurs indications, nous allons enquêter auprès des familles. Si la famille, c'est-à-dire le tuteur — souvent un oncle, une tante ou une grand-mère (que ferait-on sans les grand-mères?) — et l'enfant sont d'accord, nous remplissons le dossier, à faire signer par le chef de village, le chef de commune, le tuteur, l'enfant, le directeur du foyer et le responsable du bureau des Affaires Sociales du canton. Il est parfois bien difficile de démêler le vrai du faux car, ne nous leurrons pas, pour certaines familles, c'est une véritable aubaine que de pouvoir confier un enfant à un foyer et lui garantir ainsi de quoi manger, se soigner et s'éduquer, c'est pourquoi il est très important d'être vigilant sur la situation familiale, ainsi que sur le caractère de l'enfant. Nous essayons dans la mesure du possible de ne pas séparer les fratries, en prenant en compte l'âge des frères et sœurs bien entendu, afin de garantir un certain équilibre psychologique et éviter des traumatismes supplémentaires. Avant son arrivée ou dès que possible après, l'enfant est testé pour le VIH et l'hépatite C, car nous n'avons pas l'infrastructure pour prendre en charge un enfant malade, même s'il y a eu des exceptions par le passé. A son arrivée, nous lui fournissons des vêtements neufs, des affaires d'école, couvertures et oreillers et tout ce dont il peut avoir besoin et il est immédiatement intégré dans les activités du foyer telles que la vaisselle, le potager et les autres corvées quotidiennes. La plupart du temps, les nouveaux venus sont parfaitement acceptés par les anciens qui leur montrent les ficelles et on les voit courir partout avec leur nouveaux copains avant la fin de la première journée. Récemment, il a été décidé que les enfants nouvellement intégrés devront passer une période probatoire de 3 mois avant d'être proposés au parrainage, afin d'évaluer si leur comportement, leur santé et leur développement nous permettent de les garder définitivement au foyer.

Le programme des FI a commencé en 2001, c'est-à-dire 3 ans après la création du foyer, sous la responsabilité de M. Soeurn. Il compte aujourd'hui 65 enfants, de la 1e (CP) à la 12e (terminale). Les FI ne répondent pas aux critères des FO, en ce sens qu'ils ne sont, le plus souvent pas orphelins. Ils doivent cependant correspondre à un critère social relativement strict. L'aide financière mensuelle donnée à l'enfant reste inférieure au salaire d'un adulte et ne doit en aucun cas remplacer le travail des parents. Il s'agit d'une aide et non d'une indemnité. De même que l'aide en nature (50 kg de riz, 1 kg de lessive, un pain de savon et un gros tube de dentifrice) ne suffit pas pour trois mois. Le concept est d'encourager la famille à gagner ce qui manque, plus que de pourvoir à tous les besoins. En outre, si le foyer ne couvre pas les frais médicaux de base, en cas de problème de santé grave dans la famille proche (parents ou tuteur, fratrie) le foyer prend en charge une partie plus ou moins importante des frais, au cas par cas. Il est également arrivé que dans le cas de familles en situation particulièrement précaire, le foyer prenne en charge la construction d'une petite maison par exemple. L'autre critère nécessaire est celui de la scolarisation. Avant de devenir FI, l'enfant doit déjà être scolarisé et assidu à l'école, chaque chose étant relative bien sur. En effet il faut prendre en compte les familles dont le travail de l'enfant, que ce soit à la rizière lors du labour ou de la récolte ou d'autres types de travaux, est absolument nécessaire à la survie familiale et entre parfois en conflit avec le suivi d'une scolarité com-

Recette pour faire un bon FI/FO/FE (suite)

-plètement normale. Ces enfants là bénéficient le mieux d'un parrainage car ils peuvent alors aller à l'école beaucoup plus régulièrement. A partir du moment où les enfants sont parrainés ils ont une obligation d'assiduité mais pas de résultats. Certains sont bons élèves, d'autres moins, mais ils doivent tous aller à l'école régulièrement et se présenter à leurs examens semestriels et annuels. Le suivi est assuré par M. Soeurn qui communique directement avec les directeurs, instituteurs et professeurs concernés. Il existe 4 groupes de FI, le plus important étant celui du foyer qui regroupe des enfants du village et quelques cas spéciaux d'enfants isolés (3 à Poipet et 1 à Banteay Chhmar). Les FI du foyer sont obligés, en sus d'aller à l'école, de se rendre aux cours du foyer, primaire, collège et lycée. En effet tous les FO et FI du foyer sont groupés dans la même classe selon leur niveau et leur emploi du temps correspond parfaitement aux heures de cours. Deux autres groupes se situent dans des villages à quelques kilomètres du foyer, dans les villages de Deilot et Kompong Svay, qui font partie du canton de Sereisophon (version khmère de « Sisophon », qui est le nom donné par la Thaïlande, pour la petite histoire). Le 4e groupe se situe dans le village de Chhouk, à quelques 15 km du foyer, en allant vers le nord, dans ce que l'on appelle familièrement 'le pays de la rizière', la vraie campagne, quintessence de la ruralité cambodgienne. Ces 3 derniers groupes vivent trop loin pour suivre les cours du foyer et nous ne prenons en compte que leur assiduité à l'école. Nous essayons la plupart du temps de recruter des enfants en petites classes afin de leur permettre de suivre la meilleure scolarité possible. Il arrive cependant que nous recrutions des enfants déjà au lycée, en situation difficile, mais dont la motivation aux études, étant donné le niveau auquel ils sont arrivés et leurs résultats scolaires, n'est plus à prouver car alors c'est la poursuite des études au degré supérieur qui s'avèrera impossible à financer pour les familles.

Le problème essentiel qui se pose dans le programme des FI est l'arrêt des études dès lors que l'enfant atteint l'âge de travailler, soit vers 15-16 ans. A titre d'exemple, sur une classe d'âge recrutée à partir de la 1e, soit environ une quinzaine d'enfants, un seul est arrivé au bac l'année dernière, les autres ayant depuis longtemps déjà déserté. Autre exemple frappant, depuis la création du programme en 2001, les premiers bacheliers FI datent de 2010. C'est souvent la décision même de l'enfant que de vouloir aller travailler pour gagner sa vie, la perspective de pouvoir se payer un portable ou des habits neufs, objectifs à courte vue s'il en est, mais qu'il est difficile d'empêcher car nous nous trouvons souvent devant le fait accompli, une fois l'enfant parti en Thaïlande ou en Malaisie, dans des conditions trop souvent douteuses, ou travailler aux champs car les difficultés financières sont trop importantes et qu'un salaire de plus est absolument nécessaire et que le parrainage ne suffit pas. C'est d'autant plus souvent le cas que les filleuls vivent éloignés du foyer, que nous ne les voyons pas au quotidien et ne sommes pas toujours au courant des difficultés que rencontrent les familles, ou des sentiments des jeunes. Il arrive parfois que nous connaissions à l'avance les projets de l'enfant et que nous puissions tenter de le faire changer d'avis en proposant une formation professionnelle ou un apprentissage, formation souvent de courte durée (1 à 2 ans). 3 fois sur 4, le mirage mercantile l'emporte sur la perspective d'un avenir plus serein. En effet, ces enfants ont souvent la télé qui fait miroiter toutes sortes de bonnes choses venues d'occident, du bling bling qui leur fait diablement envie, d'autant que la société cambodgienne est souvent basée sur le paraître, l'étalage des richesses qui se portent et se montrent, telles que la voiture, la moto, les vêtements, bijoux, portable dernier cri, coiffures et faux ongles et j'en passe. Ils peuvent vivre dans un taudis sans eau ni électricité mais auront un téléphone 3G. Une autre tendance, notamment chez les filles, est celle de trouver un mari, la garantie selon elles de toujours avoir ce dont elles peuvent avoir envie, et un critère de réussite et d'entrée dans l'âge adulte. Le nombre de divorces et de jeunes femmes laissées sur le carreau avec des enfants en bas âge alors que le mari est parti travailler en Thaïlande où il a trouvé une nouvelle femme devrait depuis le temps les avoir fait réfléchir mais il n'en est apparemment rien. La possibilité de garantir leur propre sécurité financière en cas de séparation ou un meilleur revenu pour le couple ne rentre pas vraiment en ligne de compte. Ajoutons à cela l'absence d'information car souvent dans leurs villages, les gens travaillent à la rizière depuis des générations et les enfants n'ont pas les moyens d'imaginer une autre sorte de vie que celle qu'ils connaissent. Afin de tenter d'enrayer cette tendance qui nous a coûté 14 FI pour la seule année 2010-2011, nous avons décidé cette année de commencer le processus d'orientation des FI à partir de la 6e, et non pas la 9e (3e) comme c'est le cas pour les FO.

Le dernier programme apparenté au foyer est celui des FE. Celui-ci est gelé depuis 2010 par manque de financement adéquat. Sur les 14 filleuls de ce programme, 7 passeront leur bac cette année et seront pris en charge pour la poursuite de leurs études car nous avons depuis lors trouvé des parrainages. En septembre 2011, nous avons tenté une nouvelle initiative: 8 jeunes filles de revenus modestes mais suffisants pour subvenir à leurs propres besoins sans parrainage, logées gratuitement par le foyer dans une maison à l'extérieur à l'instar des FE mais ayant de bons voire très bons résultats scolaires, afin de tirer le niveau vers le haut. Si la situation semblait idéale au départ, il paraît néanmoins que les revenus de certaines jeunes filles n'aient pas été suffisants et les ont contraint à abandonner. En 2012-2013, nous envisageons de réunir ces deux programmes. Dix garçons et dix filles, de revenus modestes voire très modestes, recrutés sur un critère social certes, mais surtout sur leur performance scolaire. Ils seront logés gratuitement et recevront une petite indemnité financière mensuelle équivalente à celle des FI, pouvant être augmentée en fonction de l'excellence de leur résultats, au mérite en quelque sorte. Ces jeunes seront pris en charge par le biais d'un parrainage collectif et ce jusqu'au bac, sans aller au-delà. Cela nous semble offrir le double avantage de venir en aide à des jeunes motivés par les études, leur donner la possibilité d'envisager de passer leur bac dans des conditions sereines tout en nous permettant d'exiger davantage de nos filleuls FI et FO, en poussant petit à petit le niveau des cours de soutien. En effet, si nous n'envisageons pas de devenir un centre d'excellence — tout du moins pas dans un avenir immédiat! — il serait dommage de nous cantonner au niveau actuel et à l'avenir préjudiciable, tant pour le développement des enfants que pour celui des enseignants, que nous devons garder sur leurs pattes et plus encore si possible.

Dû à une conception tout à fait cambodgienne de la ponctualité, les groupes sont incomplets. Ne vous inquiétez pas si vous ne voyez pas votre filleul, il n'était sans doute pas arrivé ou peut-être déjà reparti au moment de la photo



A chaque jour suffit sa peine



Suite à la visite de visiteurs il y a peu, et à leur surprise et leurs exclamations devant le spectacle de la vie quotidienne du foyer, je me faisais la réflexion que je n'avais sans doute pas suffisamment décrit les activités journalières. C'est un oubli que je vais m'efforcer ici de réparer.



L'effet de surprise est certainement dû au fait que la vie quotidienne fonctionne ici sur un tout autre fuseau horaire. D'une part, nous essayons de profiter au maximum des heures de jour et d'autre part, il faut tenir compte des heures chaudes de la mi-journée, qui sont normalement le temps d'une activité restreinte, voire tout simplement ne rien faire du tout. Ici nous nous levons vers 5h, à la nuit noire en « hiver », et au moment où le soleil commence juste à pointer le bout de son nez pendant « l'été ». En période froide, Sinara, le responsable des enfants, les emmène faire un peu de gymnastique pour les réchauffer, sinon, les enfants se rendent directement au petit déjeuner après un léger débarbouillage au passage. Suivent la douche, le brossage de dents et les corvées diverses, selon l'âge, les capacités et l'emploi du temps scolaire de chacun: pendant que certains font la vaisselle, en fonction des équipes établies en début d'année scolaire, d'autres nettoient les sanitaires, balaièrent les feuilles qui, quelle que soit la saison, ne cessent jamais de tomber et parsemer le sol comme des flocons, les plus petits quadrillent le foyer pour ramasser les débris abandonnés (mais dans les faits, promènent davantage la poubelle qu'autre chose), les moyens ramassent les feuilles pour les porter au compost ou les mettre au pied des arbres, puis il faut arroser arbres fruitiers et potager, les garçons coupent le bois de cuisine, apportent les poubelles à l'incinérateur. Les collégiens et lycéens ont souvent cours dès 6h du matin et sont exemptés d'une partie de ces tâches ou les effectuent (ou pas d'ailleurs, les adolescents sont les mêmes ici qu'ailleurs) dans leur temps libre. Les cours de l'école primaire commencent à 7h, avec le salut au drapeau pour les élèves de maternelle, 1e, et 2e. Les élèves de 4e, 3e, 5e et 6e ayant cours l'après-midi, leur cours de soutien et de français ont lieu le matin. Lorsque les cuisinières rentrent du marché, vers 9h, les filles disponibles aident à préparer le repas. Les matinées passent très vite mais laissent amplement le temps de jouer aux petits pour qui, même les corvées sont souvent tournées en jeu, course de brouettes etc.



A 11h, les enfants de maternelle, 1e, et 2e rentrent de l'école et viennent faire signer leurs cahiers avant de se changer pour le repas. 11h25: la cloche annonce le déjeuner et c'est la ruée vers le réfectoire, même s'ils sont nombreux à traîner devant pour être sûr d'être les premiers à table, et donc les premiers sortis et avoir ainsi plus de temps pour jouer avant d'aller à l'école. La bibliothèque est ouverte pendant une heure après le déjeuner pour que les enfants puissent tous y avoir accès. Fermeture à 12h30 car d'une part, la coordinatrice est elle aussi une fervente adepte de la sieste et d'autre part, les enfants doivent se préparer pour les cours de l'après midi. C'est malgré tout l'occasion de se relaxer avec un livre, voire de se laisser glisser dans les bras de Morphée sur un matelas confortable ou dans un hamac.



A partir de 13h, les cours reprennent. C'est une période de jeu et de repos pour ceux qui n'ont pas à étudier car c'est l'heure chaude, et même en saison froide, la température prête facilement à fermer les yeux. En fin d'après-midi les affaires reprennent, les petits arrosent les plantes d'agrément tout autour du foyer, et à 17h, c'est la fin de l'école avec le salut au drapeau. C'est alors la course jusqu'au bureau et la maison du conseiller pour être le premier à faire signer son cahier. Les enfants ensuite se changent, se douchent, font leur lessive, ou se rendent au cours de danse qui a lieu les jeudi, samedi et dimanche de 17h à 18h. Il est presque 18h30, la nuit est tombée, les nattes et les moustiquaires sont en place pour le coucher et les estomacs gargouillent. Les collégiens et lycéens qui ont un emploi du temps plus flou, avec des cours au lycée puis de soutien au foyer puis retour au lycée, ont eux aussi fini d'étudier.



Dès la dernière bouchée avalée, les petits vont se brosser les dents sous la surveillance de la coordinatrice et se rendent à l'étude du soir à 19h. L'étude des petits est surveillée par un cadre différent tous les soirs, le mercredi étant attribués aux cours de morale bouddhiste assurés par M.Narin, directeur du foyer et ancien bonze. Les plus petits vont se coucher à 19.30 et s'endorment dès que leur tête touche l'oreiller. Les plus grands étudient jusqu'à 20h, et après le bisou du soir, vérification que tous soient munis de leur couverture et d'un pull lorsque les températures commencent à chuter, c'est l'extinction des feux.



Les collégiens et lycéens, ainsi que les élèves de 6e étudient officiellement jusqu'à 20h30, eux aussi sous la surveillance d'un cadre, puis, s'ils ont beaucoup de travail comme c'est le cas pour les élèves de 12e qui préparent le bac, continuent à travailler dans les chambres, parfois jusqu'à une heure avancée. Mais en général, à partir de cette heure-là, ils peuvent enfin souffler, se reposer, discuter, faire leur lessive, plaisanter, écouter de la musique, dans le respect tout relatif du sommeil des autres, même si un petit rappel à l'ordre est parfois nécessaire. Malgré tout, les journées sont longues et bien remplies et peu font de vieux os au moment de border la moustiquaire. A 21h, seuls les grillons et les grenouilles font encore parler d'eux.



Une vraie vie de F.I.!

Comme il est difficile de se mettre dans les pantoufles des autres et plus encore lorsque ces pantoufles sont des tongues, venues d'un pays lointain dont on ignore souvent les coutumes, la langue, la culture et l'histoire. Afin de vous permettre de mieux vous imaginer la vie de vos filleuls, je me propose ici de tenter, autant que faire se peut par le biais d'images et de mots, de vous faire entrevoir ce qu'est une vraie vie de FI.



Rismeï avec son père

Il s'appelle Rismeï. Il a 18 ans. Il est FI depuis juillet 2011. Rismeï est en 12e, il passera le bac cette année. C'est le 4e enfant d'une fratrie de 5. En 2010, ses parents et trois de ses quatre frères et sœurs, y compris le benjamin âgé de 15 ans alors en classe de 4e (CM1), sont partis en Thaïlande pour gagner l'argent nécessaire à régler certaines dettes, et assurer le quotidien de Rismeï qui souhaitait poursuivre ses études. Le père de Rismeï est un ancien soldat. Il est parti à la retraite en 2004 et touche une retraite de l'état de 200 000 riels par mois, (environs 50\$), ce qui ne suffit pas à faire vivre la famille. Toute la famille a traversé la frontière, illégalement bien sûr car un passeport coûte environ 180\$. Ils sont manœuvres sur les chantiers de construction à quelques kilomètres de Poipet. Un manœuvre khmer en Thaïlande gagne en moyenne 240 bahts par jour, soit 7.5 \$ et peut travailler tous les jours s'il le souhaite, alors qu'au Cambodge, il n'y a pas de travail dans les campagnes, où l'industrie et les services sont insignifiants voire complètement inexistants. La police fait la chasse aux illégaux, mais les pénalités ne freinent personne. Un mois de prison avec renvoi à la frontière ou un dessous de table ne sont pas des mesures particulièrement dissuasives lorsque l'alternative est de devoir pêcher son poisson quotidien si l'on veut manger. Lorsque Rismeï est entré dans le programme des FI, seule sa grande sœur demeurait au village et l'aidait en lui faisant à manger. Rismeï se débrouillait tout seul pour le reste. En novembre 2011, son père est rentré de Thaïlande pour se reposer car sa santé n'était plus très bonne. Sa mère est restée là bas et a été rejointe par sa sœur et le mari et les enfants de celle-ci. Aujourd'hui Rismeï vit avec son père, pour encore quelques temps avant qu'il ne s'en retourne, son cousin et la fille de celui-ci car son épouse est elle aussi en Thaïlande. C'est une maison d'hommes. L'argent récolté en Thaïlande ces deux dernières années a servi à l'améliorer, remplacer les planches disjointes des murs et du plancher par de la tôle et faire un escalier en dur à la place de l'échelle branlante d'avant. L'argent a permis d'acheter un ordinateur d'occasion pour Rismeï, mais celui-ci, une occasion de 4e main, est tombé en panne et l'argent manque pour le réparer. Rismeï, malgré tout, n'est pas le plus à plaindre car sa maison a l'électricité et l'eau de ville, qu'il faut payer bien sûr, mais nul besoin d'utiliser des batteries de voitures pour s'éclairer ou de récolter de l'eau de pluie pour boire. De plus le père, s'il n'a pas de rizière ni de potager, est propriétaire de son terrain et de sa maison. Il est extrêmement fier de son fils, qui est le premier à entrer au lycée et à passer le bac. Lui-même ne sait ni lire ni écrire.



La chambre de Rismeï



Le bureau

En général Rismeï se lève vers 5h. Il se prépare pour l'école, se douche (dehors à la jarre) et part en cours au foyer à 6h. A 7h, il se rend au lycée, à environ 300m de là et étudie jusqu'à 11h. Puis il rentre à la maison et aide son père et son cousin à faire à manger, le plat ou le riz, c'est selon. Vers midi, il a fini de manger et fait la vaisselle, il se redouche puis se prépare à retourner au lycée à 13h. Il a cours au lycée jusqu'à 17h. Ensuite il se rend de nouveau au foyer pour suivre un cours supplémentaire de physique, puis chez un autre professeur pour un cours supplémentaire de maths. Il rentre chez lui vers 19h, la nuit est depuis longtemps tombée. Le repas préparé par son père et son oncle est prêt. Après manger, il remet la tête dans les livres, fait ses devoirs, apprend ses leçons jusque vers 22h., avant de se coucher sur sa natte à même le sol. Le lycée ne donne qu'un jour de congé par semaine, le dimanche. Ce jour-là, il suit les cours du foyer le matin et l'après midi profite d'un peu de temps libre pour faire sa lessive (à la main) et donner un coup de main à la maison en passant le balai et en rangeant ce qui peut l'être lorsqu'on n'a pas de placards. Parfois, il vient jouer au volley avec les autres jeunes du foyer, mais il n'a guère de temps pour ça, les études l'occupent beaucoup. Il est très motivé. Plus tard, il voudrait être ingénieur ou professeur de mathématiques, pour lesquelles il a de rares aptitudes.



La salle de bain/buanderie



La cuisine



Le salon/salle à manger

Mensurations des enfants du foyer

NOM	PRENOM	T/CM	P/KG	NOM	PRENOM	T/CM	P/KG
An	Vin	133	24	Pek	Pisith	140,5	31
Chamnan	Chinnean	154	46	Pek	Pisal	129	27
Chan	Savoeun	153,5	49	Phak	Sophol	142,5	31
Chhan	Savoeun	131	32	Phak	Radi	130,5	23
Chhan	Yem	114	21	Phak	Phet	134	27
Chi	Pisei	110	16	Phak	Da	131	26
Dam	Sarat	146,5	35	Phin	Kimleang	153	46,5
Doeum	Seila	160,5	46	Phuong	Sokha	135	27
Doeun	Luch	129	23	Ret	Vannak	126	20
Heng	Rottha	121	18	Romchang	sander	139,5	30
Ken	Sopheak	133	27	Romchang	Sandi	144,5	34
Ken	Sophol	132	26	Soi	Toum	163	58
Khleung	Chhiov-Inh	158	41	Tep	Samkhan	141	32
Koeum	Linda	157	47	Tha	Soriya	133,5	29
Koeum	Sitha	156	50	Tob	Phanit	147	33
Kon	Pin	124,5	19	Tob	Mannat	124,5	26
Kon	Lin	123	19	Ton	Cheivivoat	115	20
Met	Boeuk	140	31	Ton	Cheivoattana	110	17
Nem	Seiha	132	30	Voeur	Sochan	131	25
Nem	Sophea	143	39	Yon	Savong	108	14
Ngin	Savon	168	52	Yon	Thai	122,5	19
Nit	Sean	137	28,5	Yorn	Chanda	135,5	25
Nuon	Sreinut	132	23,5	Yos	Reaksmei	157	45
Ouk	Sreymom	160	51,5				

Mensurations des FI FE

NOM	PRENOM	T/CM	P/KG	NOM	PRENOM	T/CM	P/KG
Am	Ni	145	31	Muon	Chearos	122,5	20,5
Bin	Naret	152,5	40	Nam	Vannet	146	31
Bou	Sokha	149,5	66	Neang	Seiha	153	52
Chan	Nari	154	46	Ngin	Sokheng	155	41
Chem	Sochea	164	48	Nhiov	Samon	141,5	36
Cheng	Leihvong	118	20	Nuon	Sreineang	159	50
Chhé	Danné	136,5	32	Oeurn	Chhariya	165	54
Chheut	Soli	154	45	Ouk	Baraing	166	49
Chhorn	Sreilak	141	39	Phorn	Mala	147,5	33,5
Chhun	Socheat	146	32	Phorn	Samorn	153	50
Chhuon	Sreihuocho	150	48	Ros	Rers	130	24
Doeun	Lonh	140	31	Ruot	Silien	135	25
Doeurk	Chanret	132,5	27	Sam	Sy	129	21
Hak	Tauch	158	39	Sambat	Doeurn	126,5	23
Han	Socheat	150	54,5	Sambo	Meicheng	113,5	19
Hearn	Chantha	156,5	47	San	Sreiya	153	50
Heu	Leangdy	164	52	Sem	Bopha	abs	abs
Huor	Liheng	150	37	Sem	Chhaina	152	37
Huot	Sophea	159	54	Seng	Phanut	164	49
In	Dara	137	26	Soeury	Dam	134,5	23
Kang	Sreitocho	143,5	30	Sok	Linda	158	53
Keo	Bundi	148,5	39	Sok	Penh	157,5	43
Keo	Pov	abs	abs	Sok	Somali	153	46
Keo	Samnang	134,5	28	Song	Savet	163	49
Khla	Sreileab	150	50	Song	Sobin	138,5	27,5
Khon	Borei	121,5	21	Srei	Rismeï	168	55
Kim	Vanna	159	46	Teuk	Ly	125,5	25
Kong	Khnhei	158	49	Thân	Phearum	130	22
Kuor	Kourk	154,5	35	Thi	Ven	148	32
Lan	Mol	132,5	26	Thoeun	Mali	161	45
Leang	Leuy	113,5	18,5	Thouk	Kimhoun	145	37
Liem	Lev	133,5	25	Um	Chhin	168	53
Liem	Ye	152	44	Va	Vanneth	150,5	38
Ly	Bopha	153,5	46	Vong	Sophi	156,5	41,5
Mab	Mek	148,5	36	Vorn	Savon	154	40
Mean	Reatrei	154	38	Yem	Tipy	157	48
Meas	Phanit	151	40	Yon	Sar	150	39
Meng	Bunthai	135,5	26				